

DISCOURS PROVERBIAL: DE L'ANCRAGE SOCIAL À LA QUÊTE STYLISTIQUE

KOUADIO Mafiani N'Da

Maitre-Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody (Côte d'Ivoire)

Département de Lettres Modernes

gnamiankadjo@gmail.com

Résumé

Dans les sociétés traditionnelles, la prise de parole est un exercice délicat, car elle définit la personnalité du locuteur. Pour féconder le discours, les acteurs utilisent le proverbe qui résulte de la pensée collective. Dans son fonctionnement, cette parole s'appuie sur les images qui puisent leur sens dans la tradition. Le recours au proverbe permet une meilleure connaissance du milieu, mais crée également la beauté sur le discours. Cette contribution permettra, à partir d'un recueil de proverbes ivoiriens, de données sociologiques, historiques et sociocritiques, de montrer comment le proverbe promeut à la fois les valeurs socioculturelles et l'esthétique sur le discours.

Mots clés : Proverbe, Discours, Valeurs Socioculturelles, Esthétique, Image

Abstract

In traditional societies, speaking is a delicate exercise, because it defines the personality of the speaker. To fertilize the speech, the actors use the proverb which results from the collective thought. In its functioning, this word is based on images which draw their meaning from tradition. The use of the proverb allows a better knowledge of the environment, but also creates beauty in the discourse. This contribution will, from a collection of Ivorian proverbs, sociological, historical and sociocritical data, show how the proverb promote both socio-cultural values and aesthetics on the discourse

Keywords : Proverb, Discourse, Socio-Cultural Values, Aesthetics, Image

Introduction

Dans les sociétés à tradition orale, la parole reste le principal canal d'expression, d'épanouissement et de réalisation de l'individu. Tout s'écoule à travers cette parole qui déclame la vie et la mort au travers des joies, des peines, de l'amour, des douleurs, des louanges, etc. « La parole signifie la vie, la vie qui continue et que l'homme doit respecter à tout moment, parce qu'elle est la seule chose d'ici-bas qui ne passe guère » (F. Bebey, 1967, p. 56). Cette parole, élément moteur de l'existence humaine, incarne en son noyau central tout le dynamisme de l'élan de perpétuation des relations d'où charrie l'humaine condition. Elle suit une trajectoire bien déterminée dans le moule communicationnel qu'il convient de respecter car « dans toutes les sociétés, et particulièrement dans les sociétés de tradition orale, n'importe qui ne dit pas n'importe quoi. » (J. Dérive, 1987, p. 19)

Il appert donc que le maniement de la parole obéit à des normes et doit se faire avec dextérité en tenant compte du statut des différents acteurs de l'interlocution. Pour plus d'éclat et de singularité, la parole-mère s'appuie parfois sur un adjuvant qu'est le proverbe, qui est défini comme « une formule nettement frappée, de forme généralement métaphorique, par laquelle la sagesse populaire exprime son expérience de la vie. » (J. Pineaux, 1979, p. 50)

Parole millénaire, le proverbe a toujours été au cœur de l'interlocution en tant que ferment de la parole. Les joutes oratoires, les grandes cérémonies, les rites sacrés en passant par les conversations ordinaires, tous, sont régulièrement marqués du sceau de cet ingrédient de la pensée. L'engouement constaté des communautés surtout traditionnelles pour cette parole, indique que la parole proverbiale, dans son fonctionnement, vise certes l'aspect communicationnel, mais éclaire également d'autres pistes sous-jacentes dont seuls les initiés détiennent le secret. En effet, les diseurs de proverbes sont perçus comme des sachants de haut vol, jouissant d'une parfaite maîtrise de la langue du terroir. Ils s'illustrent également comme des paroliers hors-pairs, porteurs de belles paroles. Recourir donc au proverbe permet non seulement de s'enraciner dans les sillons socioculturels, mais aussi de susciter l'état cénesthésique euphorique sur le message. De ce fait, le proverbe se dévoile comme un puissant instrument d'ancrage social et de quête stylistique au service du beau.

-Comment cette parole s'y prend-t-elle pour jouer pleinement son rôle d'instrument de socialisation ?

-Sur quels éléments le proverbe fonde-t-il son ancrage ? Comment réussit-il à s'affirmer en tant que pratique qui vise l'esthétique dans l'acte de communication ?

Notre réflexion consistera à montrer le rôle fondamental du discours proverbial dans la socialisation de l'individu à partir de son mode de circulation et d'encodage, mais aussi de mettre en lumière les différents éléments vers lesquels celui-ci oscille pour mettre en lumière son degré d'expressivité.

Pour ce faire, nous aurons recours à un recueil de proverbes tirés du patrimoine culturel ivoirien. Le proverbe étant au carrefour de plusieurs disciplines, nous nous appuierons aussi sur des données métalinguistiques, sociologiques, anthropologiques et même philosophiques. La sociocritique définie comme étant « une tentative pour expliquer la production, la structure et le fonctionnement du texte littéraire dans son contexte social, historique et institutionnel. » (P. Zima, 1979), nous sera d'un apport très appréciable dans la conduite de cette activité. Elle permettra de

faire une meilleure approche du proverbe en tant qu'activité littéraire, tout en décrivant ses influences et sa réelle portée avec des acteurs interagissant dans un univers social spécifique. Nous ferons également appel à la stylistique qui est conçue comme « une étude des faits d'expressions du point de vue de leur contenu affectif. » (C. Bailly, 1969, p.16)

Ici, il sera question d'interroger les positions de la pensée en rapport avec l'émotion et l'expressivité de l'énergie profonde que l'âme en liberté dégage sur les différents acteurs de l'interlocution.

Notre travail se subdivisera en deux grandes parties, à savoir : le discours proverbial et ancrage social et le discours proverbial et quête stylistique.

1. Discours proverbial et ancrage social

Dans la pratique, le proverbe s'appuie sur des images, d'où son appellation de raisonnement imagé. Les images qui sont en réalité des procédés de style, établissent dans leur fonctionnement, des rapports originaux entre deux ou plusieurs réalités. Elles sont la représentation des choses : ce sont des moyens par lesquels l'on exprime des convenances au-delà de ce qui est immédiatement dit, lorsqu'il s'agit surtout de la littérature. Dans les sociétés traditionnelles africaines, toute parole d'une certaine importance requiert nécessairement un voile. Les paroles produites à cet effet, sont dites « vêtues » et abhorrent des manteaux d'analogies, de paraboles, de symboles qui ne sont en réalité que des variations métaphoriques. L'image est donc en ressemblance avec quelque chose dont elle est issue. En ce sens, pour la comprendre, il est nécessaire de saisir l'idée de représentation de quelque chose ou de quelqu'un. La spécificité de l'image découle donc de sa caractérisation comme expression linguistique d'une analogie, c'est-à-dire, comme la représentation d'un rapport fondé sur le langage entre deux objets, deux êtres.

Les images, pour avoir un sens dans le discours, doivent se rapporter à des référents qui tirent leur origine du lieu d'émergence du proverbe, afin d'établir un rapport d'analogie entre la situation d'emploi et celle dite « initiale ». La complexité qui entoure les parois de la pensée proverbiale, place de facto cette parole au rang des paroles dites « profondes » qui forcent l'admiration de tous. Le diseur de proverbes, dans un tel contexte, est perçu comme un érudit, mais aussi un acteur culturel de premier plan, car manipulant la langue du terroir avec dextérité et aisance tout en combinant avec maestria images, référents et réalités socioculturelles. Ces trois notions que sont les images, les référents et la symbolisation des référents en conformité avec la réalité socioculturelle, montrent que le discours proverbial reste une tribune tout indiquée pour valoriser la culture par la mise en lumière de certains de ses éléments de base. Parfois, rien qu'à saisir les images contenues dans le discours proverbial, l'on s'imagine déjà sa société d'origine.

Prenons par exemple, le proverbe Agni sanwi¹ qui dit : / se enã ekube dià yɔ ahɔmã mo / (Quand tu as la chance de manger du fruit du rônier, il faut dire merci au vent). Ce proverbe, à travers l'image de « vent », indique déjà que le sanwi ne peut pas accéder à la cime de cet arbre. Il ne peut donc profiter du fruit que par l'entremise d'une force extérieure. En effet, dans l'univers sanwi, l'on voit pousser et grandir le rônier dans les champs. A l'âge adulte, cet arbre porte des fruits comestibles, fibreux, charnus et très juteux. Cependant, son tronc touffu (encombré par les palmes mortes) ne permet pas aux populations d'y accéder pour cueillir les fruits. C'est donc sous

¹ Les Agni sanwi sont un peuple qui se retrouve dans l'extrême sud-est de la Côte d'Ivoire, dans la région du sud-comoé. Ils font partie du grand groupe ethnique Akan.

la poussée du vent que les fruits mûrs se retrouvent parfois au sol pour le grand bonheur des passants. Ce proverbe, au-delà de la norme sociale qu'il développe, indique que le sanwi s'intéresse à cet arbre uniquement pour ses fruits.

Cette vision qu'a la société sanwi pour cet arbre, n'est pas forcément partagée par certains peuples, en l'occurrence, leurs voisins Baoulé². En effet, ceux-ci (les Baoulé) n'attendent pas forcément l'action du vent pour se délester du fruit du rônier. Ils y grimpent tout en bravant l'obstacle du tronc pour la cueillette et l'extraction du vin. Du coup, l'évocation du rônier chez ce peuple renvoie à deux notions de leur arène existentielle, à savoir, les fruits et le vin de rônier. Comme on le voit, la norme dégagée par ce proverbe dans la cosmogonie sanwi pour édifier les populations, n'est point applicable à la réalité Baoulé. Et cela ouvre la brèche de la spécificité de certains énoncés proverbiaux relativement à leur origine et leur compréhension.

1.1. Nature des images contenues dans les énoncés proverbiaux³

-Des images relevant de la faune : le poisson, l'oiseau, le singe

-Des images relevant de la flore : la forêt, le palmier, le rônier

-Des images relevant des phénomènes naturels : la goutte d'eau, la mer, la maladie, la mort, la vie

-Des images relevant de la condition humaine: le jeune, le vieillard, les personnes, le père, le pagné, le doigt, la main, le mort-né, la bouche, la tête, la calebasse, la nasse

-Des images relevant de la divinité et des croyances : Dieu

1.2. Implication des images dans la socialisation de l'individu

Nous allons bâtir notre analyse sur cet énoncé proverbial sanwi qui dit :

/ ehué à ɔɔ wɔ ahun wɔ ɔ pafɛɛ ɔ wã ahunmã kɛ nãñã awluwa tɪ bɛɔ / (La mort t'a éliminé, toi jeune, et tu demandes si elle n'a pas vu le vieillard qui est assis là.)

Phase 1 : Identification des images

- La mort
- Jeune
- Vieillard

Phase 2 : Identification des référents des symboles

- La mort : cessation définitive de la vie d'un être vivant
- Jeune : qui est peu avancé en âge
- Vieillard : personne avancée en âge

Phase 3 : Caractérisation des symboles et des référents

² Les Baoulé sont un peuple appartenant au groupe Akan et disséminé au centre de la Côte d'Ivoire, dans les régions du Gkéké, du Iffou, du N'zi, etc.

³ Cf. le recueil de proverbes contenu dans l'annexe

Image 1 : La mort

- Réalité transcendantale et implacable
- Canal par lequel l'on rejoint les ancêtres dans l'au-delà
- Passage d'une vie terrestre à l'au-delà
- Réalité impitoyable et arbitraire

Image 2 : Le jeune

- Immaturité
- Croissance perpétuelle
- Les projets
- L'avenir ou la relève
- L'espérance

Image 3 : Le vieillard

- La sagesse
- L'expérience
- Rassasié de jours
- Promiscuité avec l'au-delà et les ancêtres

Phase 4 : Interprétation

Cet énoncé proverbial, en s'appuyant sur ces trois images (la mort, le jeune, le vieillard), renforce son ancrage socioculturel dans la cosmogonie sanwi. La mort est perçue dans cette société matrilineaire comme la fin de la vie terrestre certes, mais elle ouvre une autre voie qui permet d'atteindre l'au-delà où vivent déjà les ancêtres. La mort reste avant tout une réalité impitoyable dans sa manifestation car, malgré la résistance que lui oppose la vie dans leur cohabitation dialectique, elle finit toujours par avoir le dessus sur cette dernière. Les nombreuses supplications et autres allégeances faites aux divinités pour conjurer le sort et laisser les hommes vivre en toute quiétude, ne réussissent point à attendrir sa finalité.

Le jeune est considéré ici comme un être en pleine croissance, donc immature, qui n'aspire qu'à vivre intensément ses rêves et ses ambitions. La société le conçoit sans grande défense, qui a besoin d'assistance et de protection. Il incarne aussi l'avenir et l'espoir de la communauté, et cela l'oblige à se mettre très tôt à la mamelle des racines culturelle et traditionnelle en vue de la sauvegarde des valeurs cardinales pour une large diffusion plus tard, car comme le disent les anciens, « quand on décide de couper les oreilles du chien, cela doit se faire dès sa tendre enfance. »

Le vieillard est considéré comme une personne jouissant d'une expérience sans pareille grâce à sa longévité. En tant que sage et féru des questions socioculturelles, il incarne le respect et la vénération de la communauté tout entière. Rassasié de jours, il est proche des ancêtres, donc plus apte à quitter ce monde pour l'au-delà.

Tels que présentés dans leur rapport à la mort, c'est plutôt le vieillard qui est susceptible d'emprunter le chemin du cimetière, contrairement au jeune qui ne demande qu'à vivre pour rendre effectifs ses projets. Le jeune ne doit donc pas mourir maintenant, vu les attentes placées en lui. En revanche, le vieillard qui en a vu des mûres et des non-mûres, peut s'éclipser pour un repos

bien mérité. Malheureusement, dans ce proverbe, la mort choisit le sens inverse de la vie en supprimant le jeune au profit du vieillard. Cette façon de procéder montre toute la contingence qui entoure le noyau vital autour duquel gravite l'être vivant. Le jeune meurt de façon prématurée, alors que le vieillard est toujours assis là. Et ce départ presque inattendu l'amène à une interrogation, « il se demande si la mort n'a pas vu le vieillard qui est assis là » qui traduit l'idée de bavure ou d'erreur dans le choix de la cible.

Ce questionnement introspectif montre la surprise désagréable du jeune face au psychodrame qu'il vit, convaincu qu'il est, à croire que seul le vieillard peut passer de vie à trépas maintenant. Mais la réplique est instantanée à travers ce fragment de phrase : « La mort t'a éliminé, toi jeune ». Cette phrase indique clairement la justesse de la décision de la mort qu'elle assume d'ailleurs en toute responsabilité.

A travers ce proverbe qui met en scène le jeune et le vieillard, le sanwi enseigne à sa postérité que la mort, dans ses manifestations, ne tient point compte du statut social, de l'ethnie, encore moins de l'âge. Elle est souveraine dans ses prises de décision. Il n'y a donc pas d'âge pour mourir. Il faut donc bien se conduire dans la société pour éviter les surprises aux conséquences imparables. Qu'on soit enfant, jeune ou vieillard, notre départ de ce monde dépend uniquement de la volonté de la grande faucheuse qui s'appréhende comme une réalité impitoyable et arbitraire dans ses prises de décision.

La corrélation entre ces trois images (la mort, le jeune et le vieillard) dans cette parole proverbiale invite la communauté dans son élan de socialisation à prendre conscience qu'il n'y a pas de justification possible devant la mort. Lorsqu'elle se présente, jeune, vieux, enfant, riche ou pauvre, tous sont logés à la même enseigne.

1.3. La norme sociale véhiculée

Le proverbe, nous le disions tantôt, est un véritable langage social. Il s'appréhende comme un puissant outil d'éducation, de didactique et un vivier d'enseignements. En effet, l'introduction du proverbe dans le discours vise nécessairement la diffusion d'une norme sociale à observer. Lorsque nous nous référons au proverbe cité plus haut « Si tu as la chance de manger du fruit du rônier, c'est au vent qu'on doit le merci », la mise en lumière d'une image cristallise l'attention : il s'agit du substantif « vent ». Conçu comme un vaste mouvement d'air, le vent se présente ici comme l'élément central autour duquel se bâtit le raisonnement. Il apparaît dans un tel contexte comme un bienfaiteur, celui qui facilite les choses. Cette symbolisation du vent ajoutée à la dégustation du fruit du rônier invitent le bénéficiaire à un devoir de mémoire, celui de la reconnaissance. La société, par le biais du proverbe, enseigne à la communauté, une vertu, celle de la reconnaissance envers le bienfaiteur. Recourir donc à un tel proverbe forge déjà les communautés à s'approprier cette valeur normative pour étoffer les interactions humaines.

En nous référant au deuxième proverbe cité « La mort t'a éliminé, toi jeune, et tu demandes si elle n'a pas vu le vieillard qui est assis là », l'on saisit que le locuteur veut amener les siens à observer la mesure et la prudence dans les actes quotidiens, car aucune situation n'est immuable. Le décès du jeune homme au lieu de celui du vieillard invite à la retenue et à la prise en compte du caractère insaisissable et instable des choses dans le mouvement du cosmos. L'homme doit avoir constamment à l'esprit que l'ordre normal peut à tout moment être perturbé pour faire place à la contingence suscitée par l'arbitraire et l'injustice. Ces valeurs distillées à travers les énoncés proverbiaux constituent un ensemble de conceptions ou de systèmes d'idées propres au groupe

social qui en fait une idéologie. Ainsi, par l'introduction du proverbe dans le discours, ce sont autant de valeurs comme la solidarité qui sont mises en avant.

1.3.1. La solidarité

Cette vertu se retrouve dans certains proverbes énumérés ci-dessous :

/sɛ meniã dɔhu fita anɔmã ɔɔ tɔ asɪ n'dɛɔ/ (« C'est quand plusieurs personnes soufflent un oiseau, qu'il tombe vite »).

/sãñã tikɛ sà o bu n'dɛ nã bɛ kãbɔnwaã bɛ ɔɔsi/ (L'homme est comme une brindille de balai. Seule, elle se casse vite, mais assemblées, elles deviennent incassables).

Dans ces deux proverbes, l'on insiste sur l'union qui fait la force des membres de la communauté. Cela passe nécessairement par l'élan de solidarité que les uns doivent témoigner aux autres.

/ehue mɔ kã ayé ɔɔ kã dɔka kusɔɔ/ (La maladie qui attaque le palmier, n'épargne pas le rônier).

Ici, l'on recommande la solidarité, surtout dans le malheur ; car ce qui arrive à une personne, peut arriver à d'autres.

1.3.2. La prudence

La prudence se retrouve dans des proverbes comme :

«Tu es poussin, ne te réjouis pas vite, car l'épervier n'a pas dit son dernier mot».

Dans le contexte traditionnel, nous savons que l'épervier est le prédateur affiché du poussin, c'est pour cette raison que l'on recommande à la mère poule de ne jamais se percher, de peur d'exposer la vie de ses petits à la razzia du rapace. Le passage du poussin à l'âge adulte devient donc un défi quotidien vu les vellétés du l'oiseau-rapace. Le poussin doit très tôt prendre conscience du danger qui le guette, pour abhorrer une posture résiliente qui n'expose pas sa vie à ce prédateur redoutable. Il lui est donc recommandé de rester auprès de sa mère pour bénéficier de ses ailes protectrices, le temps de franchir l'âge de grâce. Ce proverbe qui évoque la prudence, vient rappeler au poussin d'être sur le qui-vive, et surtout de ne jamais s'enorgueillir. A travers le poussin, le jeune considéré comme immature se trouve directement indexé et interpellé. S'il désire atteindre l'âge adulte, le jeune doit avoir une attitude exemplaire aux yeux de la communauté.

« La mort t'a éliminé, toi jeune, et tu demandes si elle n'a pas vu le vieillard qui est assis là ».

Ici, l'on demande au jeune d'être prudent dans ses rapports à la vie car il n'y a pas d'âge pour mourir. La mort, cette grande faucheuse qui rôde sans cesse, choisit qui elle veut. Comme le lézard, elle profite des failles laissées par le mur pour s'introduire et y établir sa demeure. Le jeune doit donc saisir la pertinence de cette réalité pour emprunter le bon chemin, celui qui mène au discernement et à la mesure. C'est le cas par exemple de ce proverbe : /mici dahù ɔmã like kabé/ (J'ai l'habitude de l'attraper, expose à la morsure). Dans ce proverbe, l'on dénonce l'excès de confiance qui joue parfois de mauvais tours. Il faut donc être prudent et ne jamais prendre la facilité pour elle-même, encore moins considérer certaines situations acquises comme étant immuables.

1.3.3. La lucidité

Elle se manifeste à travers les proverbes suivants :

/bɛ ʃilimã botéa bɛ kɔpɛ idua/ (Comment peut-on couper la queue du rat sans l'avoir tué ?)

/bɛ njãmã jevieɔ bɛ wɔmã apuã/ (On ne tient pas compte de l'étendue de la mer pour fabriquer des nasses)

/ɔ si wã ɔ kɔmãɔ tãnã njã idiɛ mɔ guahio/ (Avant de réjouir de la promesse de ton père de t'offrir un pagne, regarde d'abord de quoi il se couvre lui-même.)

/sɛ ɔsa ɔ sãnã nɔãnuã be vimã iti afiã/ (Quand on a son doigt dans la bouche de quelqu'un, on ne s'amuse pas à lui taper sur la tête.)

Ces différents proverbes invitent les communautés à la lucidité et au réalisme en étant conséquents avec elles-mêmes dans leurs agissements quotidiens. Cette vertu est largement répandue dans le discours proverbial. En effet, elle amène les mentalités à la prise en compte du réel état ou aptitude avant de se lancer dans certaines entreprises, car de nombreux échecs constatés résultent de la non-prise en compte des réels potentialités et capacités dont on dispose. Ces proverbes exhortent donc à la clairvoyance, à la clarté et à la perspicacité.

1.3.4. La patience

C'est une vertu qui consiste à endurer, supporter, tolérer et attendre. Elle s'accompagne de constance, de courage et de persévérance. Le discours proverbial fait une part belle à cette valeur parce que la conscience collective estime que lorsqu'on est trop pressé dans l'action, on finit généralement par rater sa cible. Il faut donc cultiver la patience pour avoir des résultats tangibles et opérationnels. Nous proposons quelques proverbes qui font écho de la patience.

/pɔhɔ pɔhɔ yɔ yi buaɔ/ (C'est goutte après goutte que laalebasse se remplit.)

Ici, l'image de laalebasse qui ne se remplit que « goutte après goutte » montre que la durée de l'action exige une disposition d'esprit pour atteindre l'accomplissement. Les gouttes indiquent la lenteur qui entoure l'objectif à atteindre. Il faut donc voir en la patience, l'idée d'un temps prolongé, parfois fastidieux, mais qui permet à coup sûr de se parfaire et avoir au bout de la chaîne un produit fini, irréprochable et agréable à tous.

/betɛ betɛ ye bɛ fa bɛ ci komu pɔlɛ nãnuɔ/ (C'est en allant doucement que l'on réussit à attraper le singe dans la forêt.)

Nous savons que le singe est difficilement maitrisable en forêt, puisqu'il se déplace constamment en sautant de branche en branche. Pour ne pas gaspiller ses cartouches et rentrer bredouille de la chasse, le chasseur doit d'abord éviter de se faire repérer par le primate en évitant de faire du bruit, et attendre patiemment que celui-ci se fixe pour un moment appréciable sur une branche. Si le chasseur se précipite, il est sûr que le singe ne tombera jamais dans ses filets.

Ces valeurs normatives sus-citées qui ne sont d'ailleurs pas exhaustives, montrent que le proverbe enracine les acteurs de l'interlocution dans l'univers culturel en leur imprimant un modèle social. Le discours proverbial reste donc intimement lié à la société qui le génère. Cette promiscuité

entre ces deux entités conforte l'idée que « L'émetteur, lorsqu'il dit un proverbe, n'est pas seul. Les images qu'il emploie, les schèmes grammaticaux dont il se sert, sont le legs de la tradition. » (N. F. Atsain, 1980, p. 65). Mais au-delà de son aspect socialisant, le discours proverbial vise un autre objectif : celui de la quête du beau à travers l'art oratoire.

2. Discours proverbial et quête stylistique

Les proverbes n'ont pas de moment privilégié de production. Ils « s'écoulent de la parole », de la parole qui chante, de la parole qui pleure, de la parole qui félicite : bref, de la conversation courante et surtout des longues discussions entre adversaires, des simples querelles ménagères. P. Ziguï cité par (Y. J. Kouadio, 2006, p. 7)

Pour Paulin Ziguï, le proverbe englobe tous les aspects de la vie ordinaire et même au-delà de la communauté. Il est donc omniprésent et féconde constamment l'acte de communication. Sa présence se perçoit comme une nécessité permanente dont se sert la parole, entité-mère pour se vêtir de ses plus beaux habits pour aller à la rencontre de l'époux. Cependant,

Toutes les couches de la population ne parlent pas toujours en proverbes. [...] c'est que les proverbes forment l'armature et la fine pointe d'un type de communication plus vaste : celui des images. Et certains membres d'une société, par leur expérience ou par leur maturité personnelle, ont plus de facilité à manier ce langage. (J. Cauvin, 1981, p. 3) :

Cela soulève évidemment la problématique de l'emploi du proverbe dans l'arène sociale tout en mettant en évidence les différentes catégorisations qui s'y trouvent. Du coup, l'on comprend que cette parole admet une approche particulière qui la met dans la sphère des paroles dites « majeures et fortes » dédiées à des initiés. La valeur expressive qui l'entoure et son mode de fonctionnement tout aussi dynamique que structurel, confère au proverbe son statut de genre littéraire par excellence, puisque « dès qu'il y a effort pour bien dire, et pas seulement pour dire, il y a effort littéraire ». (M. Mauss, 1947, p. 97). Cette affirmation du célèbre sociologue montre que le proverbe, bien qu'ayant a priori des visées communicationnelles, se distingue par sa façon de s'introduire dans l'interlocution. Il se fonde dans un style langagier spécifique qui exige de la pensée ordinaire une élévation au-delà des sens, pour saisir la réelle portée du message véhiculé.

Dès lors, le proverbe s'appréhende comme un art de la parole et une perle de la pensée. Dans le contexte traditionnel africain, un discours est riche et plaisant lorsqu'il contient des proverbes. Dans son ouvrage traitant du proverbe et de la philosophie d'une ethnie du Mali, l'auteur révèle que « Les Bwa parlent en proverbes et, pour eux, il est normal, pour celui qui parle comme pour celui qui écoute, qu'un discours comporte des proverbes, sinon, on parle mal. » (P. Diarra, 2002, p. 14).

Comment le proverbe s'y prend-t-il pour emballer l'interlocuteur et distiller le beau ?

Notre réflexion s'appuiera à ce niveau sur certaines caractéristiques essentielles du proverbe pour une meilleure approche de cette interrogation.

2.1. De la forme elliptique du proverbe

On entend par forme elliptique, le caractère concis de l'énoncé. En effet, l'une des valeurs esthétiques du proverbe réside dans sa concision. Il s'affiche comme un bref énoncé, un ramassis

d'idées, une sorte de parole « pilée ». Les Wê⁴ de la Côte d'Ivoire qualifient le proverbe de « raccourci de la pensée. » P. Demanois cité par (D. U. Delmas, 2004, p. 4)

Le proverbe peut résumer en quelques mots, toute une pensée, une vie, une idéologie, etc. C'est justement cette capacité qu'il a à transcender les barrières pour pénétrer l'esprit dans ses compartiments plutoniques et d'y ressortir l'idée véhiculée par les arguments qui le sous-tendent, qui marque en filigrane sa beauté. Ainsi, une réflexion, un débat, une explication qui peut exiger plusieurs ouvrages et / ou de nombreuses heures d'écoute, est exprimé en quelques expressions. Le proverbe se conçoit alors dans le langage comme une étoile vue de la terre. Minuscule mais très impressionnant lorsque l'astronome s'y approche. Il est aussi comparable à la petite lampe tempête utilisée dans nos compagnes les nuits pour éclairer les grands espaces. L'éclat de la lumière qu'elle dégage, dépasse largement sa petite structure qui la caractérise. Nous allons illustrer nos propos avec ce proverbe : /beŋunu atɛ̃ yɔ tuaɔ bé n'zi diɛ ɔ duamã/ (C'est le chemin de devant qui se bouche, par contre celui de derrière ne se bouche point.)

Ce proverbe a été énoncé par un ancien du nom de Aka au cours d'un entretien avec son neveu Kouamé fraîchement arrivé de l'Europe.

En effet, le vieil homme avait un fils nommé Kassi qui est lui aussi allé en Europe au même moment que Kouamé. Malheureusement, depuis son départ, Kassi n'a plus fait signe de vie, laissant ainsi ses parents dans le désarroi. C'est dans un tel climat qu'arriva Kouamé. Une fois à la maison, l'oncle, s'empessa de s'enquérir des nouvelles de son fils Kassi auprès de celui-ci. Kouamé le rassura sur son état de santé, mais que kassi leur demandait un peu de patience, car sa situation sociale n'était pas encore stable, motif de ce silence prolongé. Après les nouvelles, le père prit la parole et dit : neveu, si tu retournes en Europe, dis ceci à mon fils : c'est le chemin de devant qui se bouche, par contre celui de derrière ne se bouche jamais. Si tu lui transmets ce message et qu'il peine à le décrypter, donne-lui l'explication suivante de ma part :

"Mon fils, tu n'as pas forcément démérité. Tu as fait les études qu'il fallait ici. Mais la situation économique difficile que traverse le pays ne t'a pas permis de t'insérer et réaliser tes rêves comme tu l'entendais. C'est d'ailleurs, ce qui t'a conduit sur le chemin de l'exode. En partant, nous nous sommes réjouis, ta famille, ton village et notre communauté tout entière. Nous t'avons donc remis nos économies, ta mère et moi pour te faciliter l'intégration dans ce nouveau monde. Tu as eu la bénédiction de tous : nous, tes parents, tes amis, tes frères, et même ta chérie adorée qui t'a couvert de fleurs à cette occasion. Ton ambition de départ était noble, celui de réussir ta vie là-bas, avoir une vie de famille épanouie et nous venir en aide par la suite. Si tel est que cet enthousiasme de départ a été freiné par l'échec, sache que cela fait partie de la vie et en fonde la dialectique qui repose sur l'unité des contraires. Si donc la réussite tarde à se concrétiser et que ta situation d'outre-mer ne t'est guère avantageuse, reviens sur tes pas. Rien ne sert de t'entêter et te casser le nez au final. N'oublie jamais d'où tu es parti, reviens parmi les siens si la direction actuelle du vent ne t'est guère favorable. Nous sommes là pour t'accueillir les bras ouverts et t'aider à reprendre goût à la vie pour repartir de plus belle. Mon fils, n'oublie pas que seul le chemin de devant se bouche, par contre, celui de derrière ne se bouche jamais."

⁴ Les Wê sont une réalité linguistique regroupant les Guéré et les Wobé. Ils appartiennent au grand groupe ethnique Krou et vivent dans l'ouest de la Côte d'Ivoire dans la région administrative du Guémon.

A travers cette illustration, nous voyons comment un fragment de phrase peut cacher toute une pensée incroyable, tout un système de croyances, etc., consacrant ainsi le proverbe comme la perle de la pensée.

2.2. Du caractère figuré de l'énoncé proverbial

Perçus comme « des paroles non claires qui ne dévoilent leur sens que si on possède un code autre que linguistique » (J. Dérive (1989, p. 88), les proverbes étalent leur beauté dans la complexité systémique de compréhension. Cela induit que la pensée proverbiale ne se laisse pas percer au premier abord. Les éléments qui sous-tendent sa compréhension doivent être analysés au-delà des premières impressions que donnent nos sens pour dégager la vraie idée que l'on veut véhiculer ; cette idée qui se trouve enfouie dans le substrat des images. L'interprétation qui débouche sur la découverte de la valeur normative, nécessite un travail supplémentaire, obligeant ainsi l'esprit à sortir de son arène classique pour une vision plus élargie car « les proverbes sont des éléments connotés » (J. Greimas, 1970, p. 310)

Cette pratique qui oblige l'esprit à aller au-delà des frontières du réel pour découvrir le vrai noyau (message), place le proverbe dans l'antre des phénomènes de la contemplation.

Prenons par exemple ce proverbe : /sɛ ɔ tuanu nã ɔɔɔfɛà ɔtipa tala mɔ la sɪ n'bã/ (Même si ce n'est pas intéressant en étant dedans, c'est mieux que lorsqu'il est dehors

Un tel énoncé, dans sa forme classique, laisse penser à l'acte sexuel. Ici, l'idée nous renvoie à la notion du sexe féminin avec l'expression (en étant dedans) et au sexe masculin (lorsqu'il est dehors). On pourrait alors dire qu'il est préférable pour le pénis de rester dans le vagin, plutôt que de l'en retirer même si l'on en tire aucun plaisir. Cette idée véhiculée par le degré zéro de l'écriture, ne doit pas faire perdre de vue l'aspect analogique du proverbe. Cela induit la nécessité d'une relecture pour saisir le vrai message porté par cet énoncé proverbial. Découvrons l'histoire qui a occasionné l'émergence de cette parole proverbiale.

Alors que nous étions au village pour des obsèques, nous fûmes approchés par un cousin qui nous fit part de son intention de regagner la grande ville où nous résidions, parce que ne pouvant plus supporter la situation difficile dans laquelle il se trouvait actuellement au village. Le cousin nous supplia donc de faciliter sa venue en ville où il pourrait éventuellement amorcer un nouveau départ. Pendant que nous essayions de l'en dissuader en lui exposant les dangers de la ville, un vieil homme, assis près de nous et qui suivait notre conversation, s'invita dans le débat et s'adressa au cousin en ces termes :

"Jeune homme, ton frère a raison. Ecoute plutôt ses conseils. La situation en ville est plus difficile qu'ici au village. Réorganise-toi, reprends tes plantations en main et avec un peu de courage, tu t'en sortiras. Je te recommande vivement de rester au village où tu as déjà quelques acquis, plutôt que de tenter l'aventure avec son lot de déconvenues. N'oublie pas que même si ce n'est pas intéressant en étant dedans, c'est mieux que lorsqu'il est dehors."

A présent, nous comprenons à travers le contexte d'énonciation qu'il ne s'agit pas de rapport sexuel comme nous l'avions dit au départ. Le message du vieil homme est clair et sans ambages. Il vaut mieux préserver ses acquis au lieu de les brader pour d'hypothétiques projets. Le cousin doit donc comprendre qu'il gagnerait à rester au village où il dispose de quelques réalisations (plantation, maison, eau gratuite, électricité à bas coût...) pour continuer la lutte

quotidienne, plutôt que de s'engager dans une aventure aux contours mal maîtrisés. On pourrait même ajouter à ce proverbe cité par le vieil homme, ce proverbe équivalent qui dit : /be n'jaci mā ejue mo ho be sanu be n'go n'jumā nihā mo be jā nābu/ (Il est préférable de bien saisir le poisson que l'on a dans la main, au lieu de le relâcher pour celui qu'on a sous le pied.)

Ce chapitre nous permet de saisir que dans le discours proverbial, « le locuteur parle sans dire explicitement ce qu'il y a à comprendre, comme pour obliger l'auditeur à chercher (ou à deviner) avant de comprendre. Non seulement, il faut comprendre le proverbe, mais il faut aussi saisir le sens que cache cette parole énigmatique. » P. Diarra cité par (M. N. Kouadio, 2019, p. 10)

2.3. Des éléments de figure de style et de rhétorique

« Dans les sociétés traditionnelles africaines, si la parole constitue une sorte de crinière par laquelle on saisit l'individu, sa finalité reste partout la même, à savoir, le prestige social à travers le bien-dire ou l'art de la parole » (M. N. Kouadio, 2017, p. 370). Le proverbe qui découle du discours, le fluidifie et le rend agréable à l'ouïe. Les différents mécanismes dont il se pare, l'aident à embaumer l'art oratoire, tout en distillant des sonorités, véritables délices pour l'esprit. Au nombre de ceux-ci, se trouvent les éléments de figure de style et de rhétorique. Nous allons donc voir l'effet que produisent ces différents éléments sur l'interlocution puisque « ce sont les figures qui donnent du 'sel', 'du piment' au texte. Car la figure est un procédé qui permet de sortir une réalité de son contexte habituel, dans lequel on ne la distingue pas suffisamment et de la mettre en valeur par une comparaison ou un contraste. ». (Y. Morel, 2009, p. 93)

Prenons le proverbe suivant : /be misa mā ḡāmiā ke omā adomā n'gwā/ (On ne demande pas à Dieu de donner la vie à un mort-né. Dans ce proverbe, nous sommes en présence d'une métaphore. Ici, l'on compare Dieu à la vie. Il est la vie et le maître incontesté de la vie. Dieu donne la vie à qui il veut et quand il le veut. Il est donc inutile de s'interroger sur le sort du mort-né par rapport à Dieu, puisque c'est lui qui donne la vie et il sait aussi par-dessus tout, que le nouveau-né ne demande qu'à vivre. S'il a permis qu'il soit mort-né, inutile donc de se lamenter et de pleurer sur son sort. En plus de paraître comme le dépositaire de la vie, Dieu s'affiche également comme un être impitoyable qui ôte la vie, même à un nouveau-né. L'emploi métaphorique de Dieu dans cet énoncé aboutit à une dialectique : Dieu, garant et maître de la vie, et Dieu, impitoyable, destructeur de la vie.

Analysons cet autre proverbe : « La mort t'a éliminé, toi jeune, et tu demandes si elle n'a pas vu le vieillard qui est assis là ». Ici, le degré d'expressivité de cette parole nous plonge dans l'émotivité à travers le pronom personnel « toi », le nom « jeune » et le pronom personnel « tu ». Cela montre bien le jeune au centre de l'interpellation par la mise en apposition de « toi jeune ». Cette insistance se justifie par le fait que le jeune ne semble pas se rendre à l'évidence des faits dans leur déroulement. Mais la mise en apposition situe bien le contexte et marque la réalité du choix de la cible. La juxtaposition de « toi et jeune » vient appuyer la première idée pour indiquer une fois de plus que, c'est le jeune qui est interpellé, donc au cœur des débats. Les questionnements et l'étonnement doivent donc laisser la place à la lucidité. Si on tient compte de la logique, la requête du jeune peut être recevable dans une certaine mesure, car la mort ne doit pas laisser de côté le vieillard pour le briser dans son élan, vu leurs prédispositions particulières.

Mais cette interrogation trouve sa réponse dans l'ambivalence et l'inconséquence de la vie à travers les couples (vieillard / vivant) et (jeune / mort). La vie n'est pas un cours d'eau tranquille. Elle connaît malheureusement des soubresauts et des cassures qui prennent parfois le contre-pied

des situations dites normales. C'est justement ce qui est arrivé dans notre cas ici, avec les mises en opposition du jeune / vieillard, éliminé / assis là. Les métaphores qui accompagnent les notions de la mort (arbitraire, cruelle, destructrice, impitoyable), du jeune (la vie en abondance, l'espoir, les projets l'avenir) et du vieillard (rassasié de jours, proche des ancêtres et de l'au-delà) montrent comment le proverbe peaufine son message tout en suscitant une approche particulière de l'esprit en rapport avec l'émotion.

Conclusion

Le discours proverbial alimente toutes les conversations et situations de communication qui régissent la vie des peuples trempés dans la sphère traditionnelle. Il se positionne comme un excellent ferment qui humidifie le discours et donne du poids à la parole qu'il accompagne. Mais au-delà de cette fonction classique, le proverbe assure un rôle de socialisation de premier rang. En effet, celui-ci, à travers les éléments du terroir qu'il charrie lors de son expression, permet aux utilisateurs de ce type de discours de mieux faire connaissance, mais surtout de comprendre les grands principes fondateurs de la société qui conditionne son émergence. Les valeurs qu'il distille agissent sur les consciences pour avoir au bout du compte des citoyens fortement ancrés dans leurs racines nourricières. Recourir au proverbe dans le discours, c'est également faire corps avec le bien-dire. En effet, le proverbe, considéré comme un distique, contient des images dont les ramifications sensorielles oscillent entre émotivité et valeur expressive, permettant ainsi à l'esprit en liberté de se mouvoir.

Annexe

Recueil de proverbes tirés du patrimoine culturel ivoirien

Il est à noter que les proverbes sur lesquels a porté notre analyse ont été tirés de l'univers Agni sanwi de Côte d'Ivoire. La transcription phonétique a été donc faite dans cette langue.

- 1- C'est quand plusieurs personnes soufflent un oiseau, qu'il tombe vite
- 2- J'ai l'habitude de l'attraper, expose à la morsure
- 3- C'est goutte après goutte que laalebasse se remplit
- 4- C'est en allant doucement que l'on réussit à attraper le singe dans la forêt
- 5- C'est le chemin de devant qui se bouche, par contre, celui de derrière ne se bouche jamais
- 6- Même si ce n'est pas intéressant en étant dedans, c'est mieux que lorsqu'il est en dehors
- 7- Il est préférable de bien saisir le poisson qu'on a dans la main, au lieu de le relâcher pour celui qu'on a sous le pied
- 8- On ne demande pas à Dieu de donner la vie à un mort-né
- 9- C'est quand plusieurs personnes soufflent un oiseau, qu'il tombe vite
- 10- La mort t'a éliminé, toi jeune, et tu demandes si elle n'a pas vu le vieillard qui est assis là.
- 11- La maladie qui attaque le palmier, n'épargne pas le rônier
- 12- Quand on décide de couper les oreilles du chien, il faut le faire dès sa tendre enfance

Sources bibliographiques

ATSAIN N'cho François, 1980, *Etude stylistique des proverbes africains, le cas des Akyé de Côte d'Ivoire*, Mémoire de Maîtrise, Abidjan, Université de Cocody.

BAILLY Charles, 1969, *Traité de stylistique française*, Paris, Librairie C. Klincksieck, Tome 1.

BEBEY Francis, 1967, *Le fils d'Agatha Moudio*, Yaoundé, Editions CLE.

CAUVIN Jean, 1981, *Comprendre les proverbes*, Paris, Saint-Paul, Les Classiques africains n°884.

DERIVE Jean, 1987, « Parole et pouvoir chez les Dioula de Kong », *Journal des Africanistes*, 57, Paris, p. 19-30.

DIARRA, Pierre, 2002, *Proverbe et philosophie. Essai sur la pensée des Bwa du Mali*, Paris, Karthala.

GNONSIO Delmas Urbain, 2006, *Proverbes et Maximes en pays Wê*, Abidjan, Edition TIC.

GREIMAS Algiras Julien, (1970), *Du sens, Essai sémiotique*, Paris, Editions du Seuil.

KOUADIO Mafiani N'Da, 2017, *Le proverbe, un art littéraire. Cas d'une étude parémiologique de l'univers Agni sanwi de Côte d'Ivoire*, Paris, Presses Académiques Francophones.

KOUADIO Mafiani N'Da, 2019, « Proverbe africain et mutations sociales : quelles stratégies pour la survie de ce genre oral ? » in *Revue scientifique Territoires, Sociétés et Environnement*, n°12, Université de Zinder, Pp. 7-19.

KOUADIO Yao Jérôme, 2006, *Les proverbes Baoulé (Côte d'Ivoire) : Types, fonctions et actualité*, Abidjan, Editions Dagekof.

MAUSS Marcel, 1967, *Manuel d'ethnographie*, Paris, Editions sociales.

MOREL Yves, 2009, *Maîtriser la langue française, petit guide à l'usage des étudiants et des écrivains en herbe, Troisième édition revue, corrigée et argumentée*, Abidjan, Les Editions du CERAP.

PINEAUX Jacques, 1979, *Les proverbes et les dictons français, Que sais-je ? N°706*, Paris, PUF.